

nouvelle qui devenait puissante ; les huguenots s'agitaient et Lyon était dans la consternation. De vagues rumeurs circulaient, tous les habitants vivaient dans une incertitude cruelle. Chaque nuit, on voyait se rassembler dans la grande hôtellerie de la rue Longue des personnages à figure sinistre qui passaient la nuit dans des orgies épouvantables. La campagne était infestée de gens de mauvaise mine. Chaque matin on courait aux nouvelles sur la place Saint-Jean, et pour comble de malheur, la pluie tombait depuis quelques jours à torrents. La Saône grossissait à vue d'œil et déjà elle atteignait les bords des quais.

C'était le 13 décembre 1562, à trois heures du soir, la nuit semblait couvrir déjà la ville désolée. Le gouverneur, Antoine d'Albon, homme plein d'énergie sortit de son hôtel avec son capitaine des patrouilles ; leurs officiers firent fermer les portes et recommandèrent aux habitants de se pourvoir de vivres pour plusieurs jours et de préparer des armes pour faire face à toutes les éventualités. Il était facile de voir qu'on touchait à de graves événements.

Quand onze heures sonnèrent à l'horloge de Saint-Nizier, la pluie redoubla. La Saône débordait avec une violence extrême. La place des Jacobins, la Guillotière étaient sous les eaux, les maisons s'écroulaient sous leur choc avec un fracas épouvantable ; au milieu du bruit on entendait des cris déchirants : c'était les derniers adieux des pauvres victimes.

Les églises qui n'étaient pas inondées étaient remplies de fidèles épouvantés intercédant le ciel, les prêtres étaient aux autels récitant les prières des morts ; la